

DU LUNDY 31. MAI 1683.

99

Ayant mis une Eclanche de Mouton & un Saumon entier dans un monceau de sel, ils se sont gardés bons, agréables & frais pendant trois mois entiers.

Le vin s'y conserve de même en bouteilles pendant très long tems, parce que le sel le défend en Hyver contre la gelée, en Esté contre la chaleur, & en tout tems contre les particulés de l'air, qui comme l'on sçait gâtent & corrompent toutes les matières.

On peut par le même moyen conserver des fruits, comme des Oranges, si on les envelope avec du papier, & qu'on les mette dans du sel.

Il y en a qui conservent aussi de cette manière les artichaux, les asperges, & toutes les autres choses semblables.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE, TANT POUR  
*les Arts, que pour les Sciences.*

Histoire de Charles IX, par le Sieur de Varillas, in-4. 2. vol. à Paris, chez Claude Balbin.

*On nous a fait voir Mardy dernier chez Monsieur Dalencé, Secrétaire du Roy, Maison & Couronne de France, en présence de plusieurs personnes de l'Académie Royale des Sciences. des nouvelles expériences sur la machine du vuide, dont nous parlerons au premier jour.*

Traité imprimés de Mathematiques, composés & enseignés par M. Blondel, à Monseigneur le Dauphin; sçavoir, un Discours des Mathématiques en général, la Géométrie spéculative, la Géométrie pratique, l'Arithmétique spéculative, l'Arithmétique pratique; la nouvelle manière de fortifier les Places, l'Histoire du Calendrier Romain. A Paris, chez Nic. Langlois, & chez l'Auteur, rue Jacob.

Lettres diverses de M. le Chevalier d'Her.... in-12. à Paris, chez C. Blageart.

Sentimens sur les Lettres & sur l'Histoire, avec des scrupules sur le stile, in-12. à Paris, chez le même.

---

#### XIV. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 7. JUIN M. DC. LXXXIII.

R. P. ALEXANDRE HISTORIÆ ECCLESIASTICÆ SÆ-  
*culum XI. & XII. In-8. vol. 3. à Paris, chez Ant. Dezallier 1683*

Ces trois Volumes dans lesquels le P. Alexandre a compris toute l'Histoire du XI. & du XII. Siècle contiennent des questions également agréables, importantes & délicates. Comme il y en a même

N ij



qui regardent les affaires du tems, les Curieux seront bien aises de les voir ici dans une plus grande étendue qu'on n'a coutume d'en donner dans un Journal ordinaire. Nous commencerons par les remarques de cet Auteur sur l'histoire de ces deux siècles, qui comprend d'abord selon sa coutume, celle des Papes, des Conciles, des Hérésies, des Auteurs Ecclésiastiques, de la Police, du Gouvernement & de la Discipline de l'Eglise.

Il remarque 1. Qu'Estienne, Evêque de Clermont, s'étant plaint à Benoît VIII. de ce qu'il avoit absous le Comte Ponce d'Auvergne après son excommunication; ce Pape protesta qu'il avoit été surpris, & que s'il eût été informé du fait, il auroit rejeté le Comte & affermi l'autorité de l'Evêque; parce qu'il faisoit profession d'aider & de consoler les Evêques ses Confreres, bien loin d'infirmier par un esprit de schisme les Sentences qu'ils auroient justement portées. Il déclara même que l'absolution qu'il avoit donnée à ce Comte étoit nulle, & laissa à l'Evêque le pouvoir de l'absoudre quand il auroit satisfait pour ses crimes, selon les Loix de Dieu & de l'Eglise. Cette Lettre de Benoît VIII. fut produite dans le second Concile de Limoges, l'an 1031.

Un fait à peu près semblable ayant été raconté dans ce Concile, touchant l'Evêque d'Angoulême, qui y étoit présent, sur ce qu'il avoit chassé de l'Eglise quelque tems auparavant un de ces Diocésains, qui lui apportoit le Jeudy Saint des Lettres d'Absolution, qu'il avoit obtenues du Pape par surprise, tous les Evêques d'Aquitaine ordonnèrent, conformément aux Décrets, que quand les Prélats renvoyoient leurs Diocésains au S. Siège, le Pape leur pouvoit imposer une Pénitence Canonique, & leur donner l'absolution; mais qu'il n'étoit point permis de recevoir la pénitence ou absolution du Pape, *inconsulto Episcopo suo*, comme ils disent.

Cet Auteur ajoûte à ces Remarques qu'Alexandre III. eut tant d'égard pour l'autorité des Métropolitains, qu'il ne voulut pas lever l'interdit porté par l'Archevêque de Reims sans son consentement; quoique le Roy Louis le Jeune s'intéressât fortement dans cette affaire.

#### *Préventions de Grégoire VII. contre Philippe I.*

**I**L fait voir que le Pape Grégoire VII. se laissa étrangement prévenir contre Philippe I. lui écrivant des Lettres infiniment rudes, sur de faux exposés; & qu'il s'éloigna de la doctrine, de la tradition & du sentiment de l'Eglise, en menaçant ce Prince de le priver de son Royaume, & d'excommunier tous ceux de ses Sujets qui lui rendroient les honneurs & l'obéissance dûs à l'autorité Royale.



*Si l'Eglise a autorité sur le temporel des Rois & des Princes souverains.*

**I**L montre qu'on ne peut rien conclurre en faveur de la prétendue autorité de l'Eglise sur le temporel des Rois, des Censures d'Urbain II. & de Hugues de Lyon, Légat du S. Siège, contre le Roy Philippe I. à cause du Mariage qu'il avoit contracté avec Bertrade, après avoir répudié la Reine Berthe; que les Lettres d'Yves de Chartres ne favorisent point ce sentiment; que les Auteurs Ultramontains ne le soutiennent pas plus heureusement par l'histoire de Philippe Auguste, & par l'interdit que le Cardinal de Capouë, Légat d'Innocent III. prononça dans les Conciles de Dijon & de Vienne contre tout ce Royaume, au sujet du divorce de ce Monarque avec la Reine Engelberge, & de son mariage illégitime avec la Princesse Marie, fille du Duc de Bohême; que la formule, *Regnante Christo*, ne fut pas tellement en usage dans les Actes publics, pendant le tems de ces Censures; que les années du Regne de Philippe I. & de Philippe Auguste n'y fussent marquées; que cette formule a été reçûë sous des Rois & des Empereurs qui n'avoient aucun différent avec l'Eglise; & dont personne ne disputoit l'autorité; & que les Cardinaux Bellarmin & du Perron ne se sont pas fait honneur d'employer un argument si foible, pour prouver que le Pape & l'Eglise ont un pouvoir direct ou indirect sur le temporel des Rois, qui ne sont point les feudataires.

*Brouilleries de l'Empereur Frédéric I. avec le Pape Adrien IV.*

**A**DRIEN IV. avoit écrit à l'Empereur Frédéric, quil étoit redevable de l'Empire à l'Eglise Romaine, & que c'étoit un bénéfice qui l'engageoit à une grande reconnoissance envers la Mere de tous les Empereurs & de tous les Fidèles. Il avoit aussi fait représenter Lothaire II. dans le Palais de Latran, aux pieds d'Innocent II. dans la posture d'un vassal qui rend hommage à son Souverain, avec une inscription qui signifioit cette servitude. Frédéric extrêmement offensé de cette conduite, soutint vigoureusement qu'il ne tenoit l'Empire que de Dieu seul, par l'élection des Princes; & que ceux qui disoient qu'il avoit reçu la Couronne Impériale comme un Fief du Pape, étoient contraires à l'institution Divine & à la doctrine de S. Pierre. Adrien IV. voyant l'Empereur extrêmement irrité, pria les Evêques d'Allemagne de l'adoucir. Ils lui répondirent qu'ils ne pouvoient approuver ni soutenir ce que Sa Sainteté lui avoit écrit; ainsi ils lui conseillèrent d'écrire à ce Prince des Lettres plus douces & plus honnêtes. Le Pape sui-



vit le conseil de ces Prélats : il envoya des Légats d'une prudence & d'une délicatesse singulière, pour traiter avec l'Empereur, & pour lui faire entendre ce qu'il lui témoigna aussi par ses Lettres, que quand il avoit dit, qu'il avoit reçu la Couronne Impériale comme un bénéfice du S. Siège, il n'avoit pas entendu par ce mot de *Bénéfice*, un Fief, mais une bonne action; & qu'il avoit voulu dire qu'il avoit très bien fait de couronner un Prince que ses grandes qualitez rendoient si digne de l'Empire. C'est ainsi, dit ce Pere, dans son second tom. que ce Pape se tira comme il put de ce mauvais pas.

*Démêlé du même Empereur sur le même sujet avec le Pape Urbain III.*

URBAIN III. que les Allemans apellerent *Turbain*, à cause de son impétuosité & de son naturel plein de feu, ne ménagea pas tant cet Empereur; il le pressa fortement de faire justice à l'Eglise sur trois Chefs. 1. de lui restituer les Terres de la Comtesse Mathilde qu'il retenoit. 2. De ne plus s'attribuer les dépouilles des Evêques défunts, & les Revenus des Evêchés vacans, qu'il faisoit apporter à son épargne, comme par droit de Régale: & 3. Il le reprit avec beaucoup d'aigreur de ce qu'il avoit chassé des Religieuses de leur Monastere, sous prétexte de Réforme, sans en substituer d'autres à leur place. Les Archevêques de Mayence & de Treves, avec douze de leurs Suffragans prirent le parti du Pape contre l'Empereur. Frédéric ferma le passage des Alpes, pour empêcher qu'ils n'eussent communication avec la Cour de Rome, & il apella en secret l'Archevêque de Cologne, pour pressentir la disposition où il étoit. Ce Prélat assura l'Empereur, de la part des autres Evêques d'Allemagne, qu'ils entreroient tout à fait dans ses intérêts, s'il vouloit céder en leur faveur & celle du Clergé; le droit de Dépouille & de Régale. Ce Prince répondit qu'il ne pouvoit se résoudre à abandonner ce petit reste de l'ancien droit des investitures. Il convoqua ensuite une diete générale des Evêques & des Princes, où après avoir proposé plusieurs griefs contre le Pape, il exhorta tous les Prélats de ne pas lui obéir jusqu'à violer la justice que Dieu les obligeoit de rendre à leur Prince. L'Archevêque de Mayence homme de grande prudence & d'adresse: persuada aux Evêq. de se rendre Médiateurs entre l'Emp. & le Pape. Frédéric goûta cet avis. Le Clergé d'Allemagne écrivit à Urbain III. pour le porter à entretenir la paix entre l'Eglise & l'Empire, & à faire justice à l'Empereur. le Pape fut surpris en apprenant par la Lettre de ce Prélat, qu'ils abandonnoient une cause dans laquelle il n'étoit entré que pour soutenir leurs intérêts. Cependant il demeura ferme dans son sentiment, & il se résolut de lancer les



foudres de l'Eglise contre l'Empereur s'il ne satisfaisoit à ses demandes. Il suspendit pourtant quelque tems les effets de ses menaces à la priere de la Ville de Veronne. Enfin la mort prévint l'exécution de ses desseins, & son Successeur crut ne devoir pas pousser une affaire dont le succès étoit si incertain, & les suites si dangereuses. Le Pere Alexandre fait beaucoup d'autres belles remarques sur l'histoire de ces deux siècles, que nous omettons, pour venir à quelques-unes des 13 Dissertations, dans lesquelles il a touché les points les plus importants de l'histoire de ce tems-là.

*Célébre différent de l'Empereur Henry IV. avec le Pape Gregoire VII*

LA seconde de ces Dissertations renferme en 18. Articles tout ce qui regarde ce différent, & toutes les difficultés qui le concernent. On y trouve que Gregoire VII. est le premier des Papes qui s'est attribué une autorité sur le temporel des Rois, contre la parole de Dieu, & la Doctrine des Saints Peres, dit cet Auteur. Que l'entreprise qu'il fit de priver Henry III. de l'Empire, étoit inouye & sans exemple; Que les preuves par lesquelles il voulut soutenir cette erreur dans sa Lettre à Heriman Evêque de Metz, sont peu solides; & que son sentiment sur cet article & son action furent désapprouvées de l'Eglise; Que la sainteté de ce Pape ne justifie pas la Doctrine, ni son usurpation, quoique le zèle qui l'obligea de pousser à bout cet Empereur coupable de tant de crimes, rende son erreur venielle. Il prouve que saint Thomas n'a jamais enseigné que l'Eglise ait quelque pouvoir sur le temporel des Rois directement ou indirectement, & que Mr. le Cardinal du Perron n'a pas eû plus de raison d'attribuer un sentiment si faux au Docteur Angelique, que de se servir du fait, & des preuves de Gregoire VII. pour soutenir dans sa harangue au Tiers Etat cette Doctrine, qu'il appelle erronée & dangereuse, *Que l'Eglise peut en certains cas priver les Rois & les Empereurs de leurs Couronnes, & absoudre leurs sujets du serment de fidélité.* Il ne laisse pas de rendre à Gregoire VII. toute la justice qui lui est dûë, en faisant voir que l'entreprise de l'Empereur qui le fit déposer dans un Concile Schismatique, & qui établit l'Antipape Guibert en sa place étoit insoutenable, & méritoit les derniers anathêmes. Il prouve dans la III. Dissertation contre le P. Lupus Christianus Augustin de Flandres qui n'a pas toujours embrassé le parti de la justice & de la verité, que les 27. propositions qui portent le nom de *Dictatus* sont faussement attribuées à Gregoire VII. & que plusieurs sont contraires à la Doctrine & à la discipline de l'Eglise.



*Investitures des Evêchés & des Abbayes, sujet de grandes brouilleries.*

**L**A 4. Differtation divisée en 20. articles traite des Investitures des Evêchés, & des Abbayes qui brouillèrent long-tems les Rois de Germanie Henry IV. & Henry V. avec les Papes Gregoire VII. Urbain II. Gelase II. & Callixte II. aussi bien que des Conciles qui furent célébrés dans cette affaire. Il explique ce que c'est qu'investiture légitime, & de quelle maniere les Rois exerçoient ce droit en Allemagne, en France & en Angleterre avant le Pontificat de Gregoire VII. Il fait voir que l'Eglise eut raison d'en défendre l'usage aux Empereurs & aux autres Princes qui s'en servoient pour oprimer la liberté dans les élections des Evêques, & pour faire un trafic sacrilege des Evêchés & de Abbayes; Que les Rois de France signalerent leur Religion en obéissant aux Décrets du S. Siège, & des Conciles; mais qu'ils n'abandonneront point l'Investiture légitime des Regales, ou des Fiefs; & que l'Eglise ne leur contesta point un droit affermi par une possession continuelle depuis le Regne de Clovis I. Que l'Empereur Henry ayant obtenu par violence un privilege de Paschal II. pour jouir du droit d'Investiture, l'Eglise Romaine & l'Eglise Gallicane condamnerent ce privilege comme contraire aux SS. Canons; Que Guy Archevêque de Vienne & Legat du S. Siège assembla un Concile dans sa Metropole, dans lequel il cassa un privilege, & excommunia l'Empereur; Que les Evêques de France furent partagés sur la question des Investitures, les uns soutenant que les Princes ne pouvoient se les attribuer, & qu'il n'étoit pas possible de les défendre sans hérésie, & menaçant le Pape de se soustraire de son obéissance, s'il ne confirmoit la condamnation qu'ils en avoient faite dans le Concile de Vienne; Que l'Archevêque Guy & Jean Archevêque de Lyon poussèrent les choses à cette extrémité; Qu'Yves de Chartres Prélat très-sçavant & très-saint fut d'un sentiment plus raisonnable, & plus modéré, soutenant que les Investitures ne devoient point être condamnées comme une hérésie; mais seulement comme une usurpation. Le Pere Alexandre se déclare pour cette opinion, & il soutient que l'hérésie Henricienne au sujet des Investitures est imaginaire, puisqu'il est certain que l'Empereur ne prétendoit donner ni Sacrement, ni pouvoir spirituel; mais seulement mettre ceux qu'il nommoit aux Evêchés & aux Abbayes, en possession des Regales ou des Fiefs, qui relevoient de l'Empire. Enfin il fait voir que ce grand différend fut accommodé dans le premier Concile général de Latran, l'an 1123. l'Empereur abandonnant la cérémonie des Investitures, qui s'étoit



s'étoit faite jusques-là , en donnant la Crosse & l'Anneau aux Evêques aussitôt après leur nomination , & rétablissant la liberté des élections Canoniques ; & l'Eglise consentant que les élections se fissent en présence de l'Empereur , & que les Prélats reçussent l'Investiture des Régales ou des Fiefs , par l'attouchement de son Sceptre : & c'est à ce changement de cérémonie que se terminèrent tant de Conciles , tant d'excommunications , tant de disputes & tant de guerres.

*Si l'autorité de juger les points de la Foy appartient au Pape seul.*

**L** traite dans la IX. Dissertation de la contestation qui s'éleva dans le Concile de Rheims , assemblé par Eugene III. contre Gilbert de la Porrée , Evêque de Poitiers , l'an 1148. entre les Cardinaux & les Evêques de France , au sujet d'un Symbole ou d'un Formulaire de Foy , que nos Prélats avoient fait avec S. Bernard , pour opposer aux erreurs de l'Evêque Gilbert. Le P. Alexandre fait voir qu'on ne sçau- roit conclurre de ce fait rapporté fort au long , par Otton de Frisenge , que l'autorité de juger des controverses de la Foy , appartient au Pape seul , à l'exclusion des Evêques & des Conciles. Il réfute l'erreur que l'Auteur de la Table des Matières contenues dans les Epîtres de S. Thomas de Cantorbery , données depuis peu au public , sous le nom du P. Lupus , a avancée : *Qu'il n'y a que la seule personne du Pape qui ait l'autorité de juger des questions de Foy.* Il prouve que cette proposition est contraire à l'Ecriture Sainte & à la Tradition : Que S. Thomas de Cantorbery & Jean de Sarisbery sont cités à faux par l'Auteur de cette Table ; Que la Faculté de Paris a toujours enseigné une doctrine contraire à celle de cette proposition , & la condamnée par plusieurs censures : Il fait voir enfin que le Docteur Angelique ne favorise point cette erreur , & que la Doctrine de la Faculté de l'Eglise Gallicane sur l'autorité du Pape & de l'Eglise s'accorde très-bien avec celle de S. Thomas. Il explique dans la même Dissertation les droits du Pape dans le jugement des Controverses ; & parce que le Pape Lupus ou celui qui sur les Mémoires a fait après sa mort la Table dont nous avons parlé ci-dessus , a avancé que la Regale étoit une des raisons qui avoient brouillé S. Thomas de Cantorbery avec le Roi d'Ang. & qu'il a souffert l'exil & le martyre pour n'avoir pas voulu l'approuver. Le P. Alex. traite dans sa X. Dissertation de l'Hist. de ce S. Prélat , & de son différent avec ce Pr. & il prouve fortement la fausseté de cette supposition. Il montre que les Papes n'ont point contesté le droit de Regale aux Rois de France & d'Ang. dans l'onzième & douzième Siècles ; & il remarque qu'au commencement du siècle suivant Greg. IX. qu'on

1683.

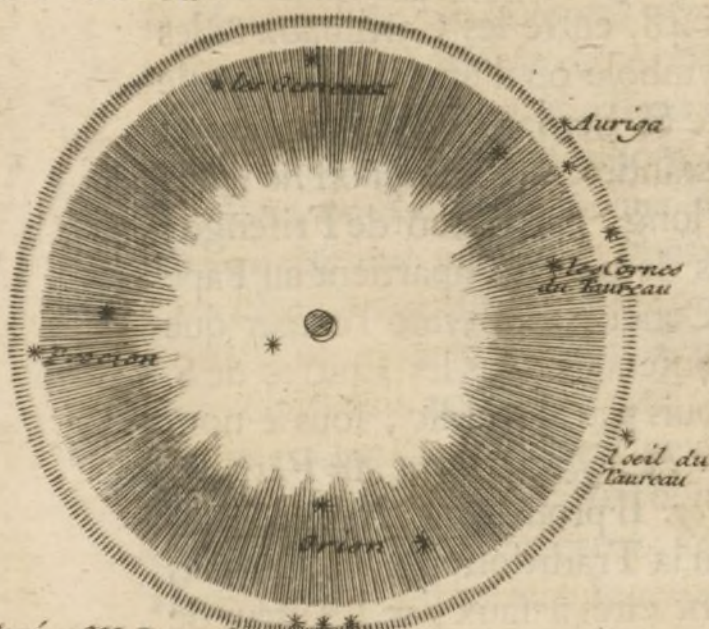
O



peut appeler le Pere du droit nouveau ne desapprouva pas la Regale que l'Empereur Frédéric s'attribuoit, pourvû qu'en conferant les Bénéfices vacants il n'exercât que le droit des Evêques pendant que la Regale seroit ouverte, & que dans la collation des Bénéfices il ne donnât pas la charge d'ames, & la juridiction qui seroit annexée.

La justification de Robert d'Arbrissel, l'Histoire du II. Concile général de Latran de l'an 1159. & la refutation des erreurs des anciens & nouveaux Sacramentaires, sont le sujet des Dissertations plus importantes qui sont la V. la VI. & la XII.

*Figure dun Halo veüe à l'Observatoire  
Royal autour de la Lune le 3<sup>e</sup> Avril 1683  
à 8<sup>h</sup> du Soir.*



*Année 1683 Pag 106*

*Feuille 0.*

*Figure dune Couronne veüe à l'Observatoire  
autour de la Lune le 16 Avril 1683. à 9<sup>h</sup> 2 m.  
du Soir*



## XV. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 14. JUIN M. DC. LXXXIII.

*THE COMPARATIVE ANATOMY, &c. I. E. ANATOMIE  
comparativa ventriculorum, & intestinorum, Aut. Neh. Grew.  
M. D. R. Soc. & Coll. Med. Collega, in fol. London.*

**L**Es quadrupedes qui viennent de chair, ceux qui se nourrissent de grains, ou d'herbes, les oiseaux, & les poissons sont de quatre espèces d'animaux, sur les ventricules & les intestins desquels M. Grew a fait des observations qu'il nous donne dans ce volume.

Dans les animaux de la premiere espèce qu'il a disséqués, sçavoir